

## XYZ. La revue de la nouvelle

### La vie rêvée

Jean Pierre Girard



Number 110, Summer 2012

Cri : du coeur, de la conscience, de la chair

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66673ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Girard, J. P. (2012). La vie rêvée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (110), 63–65.

# La vie rêvée

## Jean Pierre Girard

**J**E COURAIS pieds nus dans le gravier, je savais qu'il me suivait de près et je ne pouvais pas me permettre de perdre une seule seconde pour regarder une autre fois derrière moi, vous ne le connaissez pas, c'est pire que dans vos songes les plus horribles, j'espère que ça vous donne une idée, imaginez un cauchemar avec une odeur, c'est dément, je venais de sortir de ce bar où j'étais à vingt-quatre ans la deuxième plus vieille des danseuses à faire du poteau, et je savais que s'il me rejoignait, ma vie perdrait non seulement son sens, mais aussi sa source, sa légitimité je dirais, je courais, maintenant je pense que vous savez à quel point je courais, le plus vite possible, et ça puait vraiment, ce type m'avait offert cent dollars pour que j'ouvre davantage mes jambes et que je le touche et j'ai refusé son billet.

Je courais, et j'ai compris que cet artiste du mal allait me rejoindre.

Mon père ne courait pas, j'aurais tant voulu.

Il m'a laissée partir, c'est un héros mon père, et pourquoi vous posez cette question, hein ? C'est louche, vous êtes qui d'ailleurs ? Habillé comme vous êtes, je ne serais pas surprise que vous l'ignoriez vous-même.

Cet homme, mon poursuivant, faisait tournoyer vers moi, au-dessus de sa tête, une espèce de lourd fléau d'armes très travaillé, patiemment sculpté, un fléau d'armes dont le boulet clouté était remplacé par une faux, c'est du moins ce que j'ai déduit de très loin quand j'ai vu ce monstre s'élancer dans ma direction, avant de me mettre à courir en sens inverse, il devait porter l'arme sous sa belle longue cape noire incrustée de pierreries dauphine, comme de minuscules et séduisantes quilles givrées, dans le bar. Je suppose. Comment expliqueriez-vous l'affaire, vous ?

Dans cette course immense, j'ai eu l'intuition de regarder mes pieds, juste à temps pour voir la faux surgir avec une grâce immaculée dans le vent, sur ma droite, une trajectoire 63

circulaire absolument parfaite, c'était à faire peur, parfaite, et me trancher les chevilles avec une pureté, une efficacité, personne n'aurait fait mieux, j'étais devenue une œuvre, et mes pieds, des reliques, nous sentions l'encre.

J'ai cru un instant avoir déterré quelque chose de grand, avoir vécu quelque chose d'unique et de beau, mais je ne sais pas, je ne connais pas ce sentiment, c'est étranger, j'ai su que je venais peut-être de confirmer mon rôle d'inutile en ce monde, mais c'était vraiment comme au bal, ou devant ce rideau qui s'ouvre encore et encore sous les vivats, vous savez, ça grise, et je crois qu'une seconde, cette connaissance a ralenti ma chute, c'était comme un salut, je veux dire le salut théâtral, le rideau et tout ça, voyez.

Ralentir ma chute.

Expliquez ça.

Allez, s'il vous plaît.

Non ?

Laissez-moi parler, alors.

J'ai chuté vers l'avant, dans le gravier, un très long plongeon, tête première, il n'y avait pas de son, comme un muret très bas frappé à vélo, on vole, je ne pouvais plus respirer non plus, scaphandrière privée d'air, et après ce vol interminable, de ma bouche ensanglantée tailladée par les cailloux du gravier enfin atteint, sortit un râle d'horreur et de douleur, mon haleine fétide projetait un nuage de brume sombre, et l'odeur encore, cauchemar n'est plus le mot, ni vous ni moi ne sommes à la hauteur.

Mais je souriais.

Voilà la vérité.

Ça vous surprend vraiment, dites ?

La gueule dans le gravier qui m'arrachait mon sang, je souriais.

Et en même temps, oui en même temps, je hurlemais.

Je le jure.

Je hurlemais tout.

Ce n'est pas facile à avouer, à écrire, à éventrer ; collez-vous donc à un mot qui n'existe pas, essayez ; on verra bien si vous faites encore des cabrioles pareilles.

Car hurler, c'est inhumain, comme en dehors de vous, un sas, qu'est-ce que vous connaissez aux sous-marins, vous, un véritable ailleurs, qu'on ne voit pas, dont on ne soupçonne même pas l'existence, quelque chose qui vous a pisté toute votre vie comme un chien galeux qui vous aime, et dont vous ne devinez pas le poids décisif sur le cours de votre existence, chacun de vos pas. Je n'avais plus de pieds, je ne perdais pas mon sang, non, je le pissais littéralement sur les murs et le sol, les cailloux, et j'avais mal, très.

D'ailleurs, je hurlume encore, là, oui, en ce moment, est-ce que vous entendez ? Non. Vous croyez que j'écris.

Merde.

Je suis parvenue à me retourner, j'attendais l'estocade, mais il n'y avait personne, le type à la faux, la cape, le bar, le poteau de danseuses, rien, je sais plus très bien, juste une rue et des étoiles. J'ai pensé à Francis Bacon, à Scutenaire, à Magritte, et à ces fous qu'on faisait dessiner au fusain au début du siècle dernier, j'étais étourdie, je détestais vraiment ce cauchemar-là, je me faisais vraiment chier, dans ce musée, cette ruelle, ma vie. Mes pieds dodelinaient sur le côté, insolents, à près de trois mètres, comme deux marionnettes macabres et jolies. Les marionnettes regardaient elles aussi la faux, dans ma main droite, mes pieds regardaient cette faux, non mais c'est quoi cette enfance de demeurée ?

C'est à ce moment que j'aurais dû me réveiller.

Habituellement, c'est à ce moment que je m'éveille.

Normalement, je m'éveille, je peux continuer ma route, danser.

Mais cette fois, cette fois-là je restai endormie.

Je hurlerais toujours, vous entendez ?

Haleine à vomir.

Et le temps, le temps passa.

Notre-Dame-des-Prairies, février 2008

Bruxelles, août 2012